

Bureau de dépôt : 7000 Mons.
Graphisme : Romain Biltresse,
Editeur responsable : Didier Donfut,
Rédacteur en chef : Daniel Sciavon.



P915730



PB-PPIB-
BELGIE(N)-BELGIQUE



Maison de la Laïcité
de Frameries

34

LE LIEN

TRIMESTRIEL DE LA MAISON DE LA LAÏCITÉ DE FRAMERIES ASBL | JANVIER - FÉVRIER - MARS 2019



COMPOSITION DU COMITÉ EXÉCUTIF



| | |
|-----------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------|
| PRÉSIDENT | DIDIER DONFUT |
| VICE-PRÉSIDENT | RAOUL PIÉRARD |
| SECRÉTAIRE | JEAN-JACQUES DIEU |
| SECRÉTAIRE ADJOINTE | JACQUELINE LOISEAU |
| TRÉSORIER | CARLES SPITAEELS |
| TRÉSORIÈRE ADJOINTE | DANIÈLE GOSSELET |
| CONSEILLERS | KATTY PIRMEZ GUY MORDANT JEAN-CLAUDE DESCAMPS FRANÇOISE BESANGER VINCENT URBAIN |
| PRÉSIDENTS D'HONNEUR | MAX GRÉGOIRE DANIEL SCLAVON |

ÉDITEUR RESPONSABLE : Didier Donfut

RÉDACTEUR EN CHEF : Daniel Sclavon

GRAPHISME : Dropix Studio (dropixstudio@gmail.com)

Les articles signés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Chères amies, chers amis de la laïcité,

Comme il est maintenant de tradition depuis plusieurs années, les activités du premier trimestre sont consacrées en journée à un thème choisi par l'équipe du Planning Familial, « La Famille Heureuse », de Frameries.

Ce thème, développé par les animateurs, a cette année pour sujet « Les Jeunes, la Sexualité et la Pornographie ».

Il est vrai que la sexualité occupe une place importante chez les jeunes, suscitant de nombreuses interrogations. En effet, même si les chiffres, ressortant de nombreuses enquêtes, du premier rapport sexuel ne varient guère depuis des décennies, se situant en moyenne entre 17 et 19 an, les pratiques ont, elles, beaucoup changé.

La laïcité en général et le CAL plus particulièrement s'étant beaucoup investis dans l'Education à la Vie Relationnelle, Affective et

LE MOT DU

Sexuelle, à travers le projet EVRAS, il nous a donc semblé intéressant de nous interroger sur ces pratiques et notamment, sur le rapport qu'entretiennent les jeunes avec la pornographie.

Quant au thème choisi par l'équipe de la MLF pour être présenté dans le cadre de nos activités du 1er trimestre, quoi de plus logique que d'évoquer l'amour, dans tous ses états.

De l'amour passion à l'amour de la vérité, de l'amour charnel à l'amour filial, nous explorons quelques-unes des voies de ce sentiment universel que nous vous souhaitons partager et fêter avec vous lors de notre repas du 13 février prochain.

L'amour donne tout son sens à la vie et se conjugue parfaitement avec l'affection et la fraternité, c'est ce que je vous souhaite de meilleur en ce début d'année 2019.

DIDIER DONFUT, président.



PRÉSIDENT

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------------------------------------|-----------|
| L'AMOUR CHEZ LES JEUNES | 10 |
| ADO PORNO : DES LIAISONS VRAIMENT DANGEREUSES ? | 11 |
| L'AMOUR DE LA VÉRITÉ | 18 |
| « VÉRITÉ » D'ÉMILE ZOLA | 19 |
| L'AMOUR DANS LA PHILOSOPHIE | 22 |
| « LE BANQUET » DE PLATON | 23 |
| L'AMOUR DE L'ARGENT | 26 |
| L'ARGENT, RACINE DE TOUS LES MAUX ? | 27 |
| L'AMOUR DES AUTRES | 34 |
| LA SOLIDARITÉ, VERTU LAÏQUE, PAS LA CHARITÉ | 35 |
| L'AMOUR PASSION | 42 |
| AIMER À PERDRE LA RAISON, LOUIS ARAGON ET JEAN FERRAT | 43 |
| PROGRAMME D'ACTIVITÉS | 46 |



CHÈRES AMIES, CHERS AMIS,

**SI VOUS PARTAGEZ NOS CONVICTIONS LAÏQUES ET SI VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR NOTRE ACTION,
N'OUBLIEZ PAS DE RENOUELER VOTRE COTISATION PERSONNELLE 2019 EN VERSANT
LE MONTANT DE 10€ AU COMPTE BE23 0682 2267 9691 DE LA MAISON DE LA LAÏCITÉ DE FRAMERIES
AVEC EN COMMUNICATION : COT 19 - NOM, PRÉNOM, ADRESSE.**

MERCI !





20
19

MEILLEURS VOEUX

Au nom de la Maison de la Laïcité de Fraternité, le Président, les membres du Comité Exécutif et du Conseil d'Administration vous présentent leurs meilleurs vœux.

« SALUONS ENSEMBLE CETTE NOUVELLE ANNÉE QUI VIEILLIT NOTRE AMITIÉ SANS VIEILLIR NOTRE COEUR. »

VICTOR HUGO



L'AMOUR CHEZ LES JEUNES

ADO PORNO : DES LIAISONS VRAIMENT DANGEREUSES ?

REGARDER UN FILM PORNOGRAPHIQUE EST DEvenu, POUR BEAUCOUP DE JEUNES, LE PREMIER RITE DE PASSAGE VERS LA SEXUALITÉ. QUEL IMPACT PEUT AVOIR SUR L'ADO CETTE REPRÉSENTATION DES RAPPORTS SEXUELS ?

INTERNET A MIS LE PORNO À LA PORTÉE DE TOUS

« J'avais 15 ans lorsque j'ai vu mon premier film porno, chez une copine qui avait piqué une cassette vidéo à son père, raconte Eléonore, 22 ans. J'avais déjà regardé des films dits érotiques, mais je n'oublierai jamais la fascination qu'a exercée sur moi cette vision, en gros plan, de la sexualité. On avait beau échanger des rires gênés, on était scotchées à l'écran : on comprenait enfin comment "ça" marchait ! ».

Jusqu'en 2002, l'âge moyen de visionnage du premier film X se situait autour de 13 ans, indique la philosophe et sociologue Michela Marzano. Cet âge n'a pu aujourd'hui que baisser, notamment parce qu'Internet a mis le porno à la portée de tous... « Je ne connais personne autour de moi qui n'ait jamais regardé un film porno à l'adolescence », confirme Pierre, 26 ans. Et cela, bien avant d'avoir eu une expérience sexuelle.

Jusqu'en 2002, l'âge moyen de visionnage du premier film X se situait autour de 13 ans, indique la philosophe et sociologue Michela Marzano. Cet âge n'a pu aujourd'hui que baisser, notamment

parce qu'Internet a mis le porno à la portée de tous... « Je ne connais personne autour de moi qui n'ait jamais regardé un film porno à l'adolescence », confirme Pierre, 26 ans. Et cela, bien avant d'avoir eu une expérience sexuelle.



MICHELA MARZANO, CHERCHEUR, PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN ITALIEN, DÉPUTÉE DE LA GAUCHE ITALIENNE.

DANIEL SCLAVON, RÉDACTEUR DU LIEN

I PASSER À L'ÂGE ADULTE

Pour le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron, ce visionnage de films porno est une nouvelle forme de rite du passage à l'âge adulte.



SERGE TISSERON, PSYCHIATRE, DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE, CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'UNIVERSITÉ PARIS VII DENIS DIDEROT ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES TECHNOLOGIES

Les jeunes gens, surprotégés par leurs parents, sont adolescents de plus en plus longtemps. Pour tracer leur frontière entre hier et demain, ils ont adopté des comportements tournant essentiellement autour de la violence et de la sexualité.

Or, la pornographie est au croisement des deux. Le visionnage de ces images permet aux ados de se dire qu'ils sont devenus « grands », tout simplement parce que, initialement interdites aux mineurs, elles mettent en scène des comportements sexuels supposés être adultes.

Mais ce rituel de l'image pornographique par lequel passe une grande majorité des jeunes d'aujourd'hui comporte en réalité deux niveaux. Le premier, lorsque le jeune a regardé un film X, le second lorsqu'il est en position de reproduire ce qu'il a vu. Le véritable risque de la pornographie étant alors de croire que la sexualité se passe comme dans ces films.

I LE RISQUE D'Y CROIRE

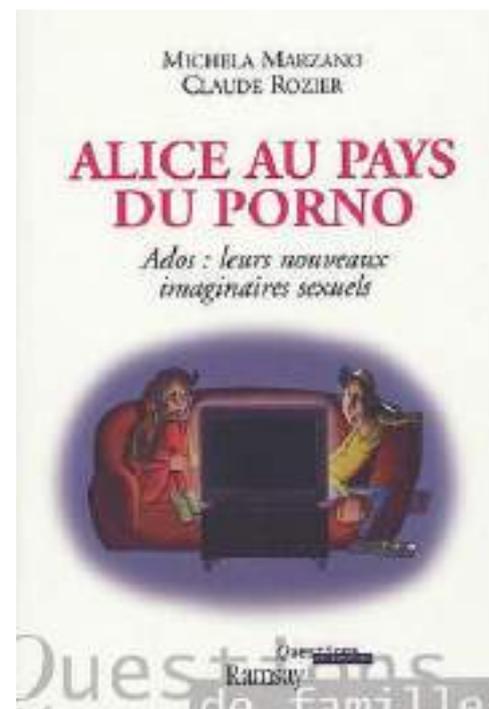
Lorsque Jean-Claude, 27 ans, a eu ses premiers rapports sexuels, il s'est heurté à cette différence entre ce qu'il avait vu et ce qu'il vivait : « J'étais désespéré. Ce que je faisais à mes partenaires n'entraînait pas les mêmes effets que dans les films que j'avais vus : elles étaient loin de jouir de façon aussi automatique ! Evidemment, j'ai commencé par croire que c'était de ma faute. »

Il a alors vécu une période pendant laquelle il s'est « complètement remis en question ». Il admet avoir longtemps manqué de confiance sexuelle. C'est le dialogue entretenu avec ses partenaires qui a réussi à lui redonner une sécurité.

« Les recettes que donnent ces films sur la manière d'obtenir du plaisir ont pour conséquence de nier la spécificité des individus, en

ne prenant pas en considération leurs sentiments et leurs particularités », décrypte Michela Marzano.

Sexologue et médecin de l'Education nationale, Claude Rozier renchérit : « Le gros problème avec le porno, c'est qu'il y a une mécanisation des relations sexuelles et que cela donne une vision technique et génitale de la sexualité. De plus, les rapports entre hommes et femmes y sont faussés : les hommes sont des dominateurs toujours capables de donner du plaisir et les femmes des créatures toujours prêtes à dire oui ! »



**CLAUDE ROZIER, MÉDECIN ET SEXOLOGUE
FRANÇAISE QUI TRAVAILLE EN MILIEU SCOLAIRE,
CO-AUTEUR AVEC MICHELA MARZANO
D'« ALICE AU PAYS DU PORNO »**

UN TOMBEAU DE L'IMAGINAIRE.

« Quand on est ado, les films porno apprennent des choses sur le corps humain et sur certaines pratiques, mais c'est surtout très excitant », reconnaît Jean-Claude, qui explique en avoir regardé « régulièrement » à partir de l'âge de 12 ans. En effet, si les ados regardent des films X, c'est moins pour s'initier à la sexualité que pour enrichir un imaginaire masturbatoire. « Le but premier de la pornographie est de donner aux gens un plaisir immédiat autour de la représentation sexuelle, analyse le psychanalyste Gérard Bonnet.

C'est une sorte de raccourci qui permet d'extraire des images ce qu'il y a de plus sexuel sans en passer par la relation. » Les sentiments, tout comme les rapports de séduction préluant à la ren-



GÉRARD BONNET, PSYCHANALYSTE, ENSEIGNANT ET CHERCHEUR À PARIS, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE PROPÉDEUTIQUE À LA CONNAISSANCE DE L'INCONSCIENT ET MEMBRE DE L'ASSOCIATION PSYCHANALYTIQUE DE FRANCE.

contre, sont absents des scénarios des films pornographiques. Le passage à l'acte se fait directement, sans discussion, sans préliminaires et, surtout, sans amour.

« Pour certains, explique Serge Tisseron, le porno est un tombeau de l'imaginaire et de l'imagination de ses spectateurs. Alors que les métaphores de la sexualité sont riches et que l'imagination prend,

habituellement, une grande place dans les rapports sexuels entre individus, la pornographie réduit la sexualité à des images stéréotypées qui prétendent rendre compte de l'intégralité de ce qui se passe dans la rencontre amoureuse ».

Claude Rozier, elle, n'est pas entièrement d'accord : « Si les garçons et les filles baignent dans ces stéréotypes vers l'âge de 14 ans, ils en sortent en général vers 15-16 ans. Entre-temps, ils se sont renseignés et ont appris en lisant, en discutant avec leur entourage. Le problème de croire ou non à ce qu'ils voient dans les films X relève ainsi, en grande partie, de la possibilité qu'ils ont de parler. C'est lorsque les jeunes ne peuvent pas confronter leurs points de vue avec des amis ou avec des adultes qu'ils risquent de rester sur leurs convictions. »

Margot, 17 ans, n'a encore jamais eu de relations sexuelles



mais, comme la majorité des ados de son âge, a déjà vu un film X. Pour elle, les choses sont claires : « Ces films sont tournés avec des acteurs et tout est basé sur le sexe, alors qu'un rapport sexuel engage les sentiments amoureux. » Margot a pleinement conscience que tout cela reste du cinéma.

Pour Serge Tisseron, ce témoignage illustre parfaitement la certitude qu'il entretient : « Le grand risque de la pornographie est derrière nous. »

Parce que les enfants sont devenus des producteurs ayant eux-mêmes expérimenté la fabrication d'images via leur téléphone por-

table, leur appareil photo numérique ou leur caméra, ils se rendent bien compte que les films porno sont truqués. Le psychanalyste affirme ainsi qu'« ils sont moins portés à y croire et prennent plus de distance vis-à-vis de ces films ».

Ce que confirme Richard. A 18 ans, encore vierge, il pense que « même si l'on peut faire l'amour sur une pulsion, sans préliminaires, la sexualité est initialement basée sur l'amour, et le but n'est pas de battre des records de performance comme dans ces films ».

Marie-Noëlle, éducatrice de jeunes en banlieue sensible, établit cependant une distinction :

« Dans les cités où je travaille, les ados prennent les films porno au premier degré. Mais c'est parce qu'il n'y a aucun adulte qui soit en position de confiance pour les aider à faire la part des choses.

Ces jeunes, totalement ignorants des choses du sexe puisque personne ne leur en parle, pensent que les films X sont une référence. Et là, on peut s'inquiéter. »

En matière d'éducation sexuelle, comme d'éducation tout court, le dialogue entre l'adolescent et les adultes est le seul rempart contre toutes les dérives, toutes les interprétations.

IMAGES FIXES ET ANIMÉES QUELLE DIFFÉRENCE ?

L'image fixe « fait sens et fait lien », explique le journaliste Jacques Henno, spécialiste des nouvelles technologies : en plus de la signification qu'elle porte en elle-même, l'image fixe permet à celui qui la regarde d'y projeter ses « expériences sensorielles, affectives et motrices ». En s'appropriant l'image fixe, l'individu peut ainsi laisser travailler son imagination.

L'image animée, « moins riche en terme d'appropriations », ne permet pas ce processus. Elle prend par la main l'individu et le fait entrer dans une histoire déjà rythmée. Il est alors moins facile de construire ses propres scénarios à partir de ce que l'on voit. Dans le cas de la pornographie, Jacques Henno assure que « ces images détruisent l'imagination ».



POURQUOI EN PARLER AUTANT ?

Les médias la mettent en lumière, les chercheurs se penchent sur le phénomène, les instances régulatrices en débattent. Mais pourquoi la pornographie est-elle autant sous les projecteurs ?

Pour Michela Marzano, philosophe et chercheuse au Centre national de recherches scientifiques (CNRS), différents facteurs peuvent être avancés :

- L'accès facile et gratuit à Internet.

Alors qu'il était difficile de se procurer une cassette pornographique, il est devenu courant et aisé de télécharger des films X sur Internet. Ainsi, les jeunes peuvent en visionner de plus en plus tôt.



- Une escalade des pratiques.

Si la pornographie, lors de son apparition dans les années 1970, pouvait être qualifiée de « soft », elle est, depuis 1995, bien plus violente avec, entre autres, des scènes de zoophilie et de sadomasochisme.

- Un envahissement des stéréotypes de la pornographie dans la société.

On ne trouve pas du porno uniquement dans les films X ou les endroits réservés aux adultes. Désormais, il y en a partout, que ce soit à la télévision, dans la publicité ou encore dans les magazines, y compris ceux réservés aux adolescents.



ADAPTATION DU TEXTE DE CAPUCINE JUNGUENET,
DIPLOMÉE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME À PARIS
ET DIRECTRICE CONSEIL, MAZARINE IMAGE DESIGN.



L'AMOUR DE LA VÉRITÉ



« VÉRITÉ » ÉMILE ZOLA

Il est des livres qui sont une lumière dans la grisaille de la vie. C'est le cas de « Vérité », la dernière œuvre d'Emile Zola, publiée au lendemain de la mort, problématique et jamais vraiment élucidée, de cet immense écrivain naturaliste, digne héritier de Victor Hugo.

A l'heure où le bulldozer du divertissement pasteurisé, riches en œuvres littéraires aussi légères qu'éphémères, envahit notre espace culturel, il faut des chapelles ardentes où pouvoir communier, trouver ce que l'on cherche et surtout ce que l'on ne cherche pas.

La lecture du troisième des « Quatre évangiles » est de celles-là. Ce texte que certains s'échine-

ront à dénigrer, tel le Procureur de Voltaire, au goût si difficile qu'il trouvait à critiquer partout, est une véritable jouissance de l'esprit humaniste. Un texte qui, comme l'écrivait si bien Guillaume Apollinaire, « rallume les étoiles » et, singulièrement celles de l'école publique.

Loin des élucubrations, souvent niasses, parfois absurdes, de sotts pédagogues, ce roman met en lumière le rôle capital des enseignants en général, et des instituteurs en particulier, ainsi que la fonction vitale des écoles normales.

Un hommage à un métier qui, aujourd'hui, s'expose à la critique cruelle des comédiens politiques,

victimes de leurs chaleurs d'imagination, et à un corps social, malade de toutes ses audaces.

Testament spirituel et politique du chef de file des soirées de Médan, le livre dépeint à travers l'histoire de Simon, instituteur juif injustement accusé d'avoir violenté et tué son jeune neveu, une société agitée par un des thèmes majeurs de la vie française des années 1900, à savoir l'impitoyable combat que livre l'Église catholique à l'école publique.

Mais « Vérité » est avant tout, selon les dires de Zola, un beau poème à la gloire de l'instituteur, « le bon berger des humbles, le pasteur des intelligences en éveil, l'engendreur d'une humanité, née



DANIEL SCLAVON, RÉDACTEUR DU LIEN

de l'erreur et du mensonge, savante et heureuse enfin ».

L'écrivain, qui a travaillé plusieurs années chez Hachette, maison d'édition spécialisée dans les livres scolaires et foyer d'opposition libérale et anticléricale, pense que l'enseignement conditionne toute évolution de la société.

Ses réflexions l'amènent à faire de l'instituteur, hussard noir de la république, un héros et à écrire sur le métier d'enseignant de très belles pages, qui mériteraient de figurer dans une anthologie sur l'école laïque.



LES HUSSARDS NOIRS DE LA RÉPUBLIQUE.

Dans ce roman polémique, l'écrivain dresse un tableau vivant et juste de la vie que mène, ce qu'il appelle « le bataillon sacré des instituteurs primaires », dont la haute mission est de « libérer la race des ténèbres séculaires », de remplacer l'ancienne religion défaillante par « la religion de l'humanité », en substituant aux trois vertus théologiques que sont la Foi, l'Espérance et la Charité, les trois valeurs qui doivent fonder la société de demain : la Justice, la Vérité et la Fraternité, c'est-à-dire en d'autres termes : le respect de l'autre, l'ouverture d'esprit et la solidarité.

Une œuvre ardue, de volonté et de patience, dont le but est d'extirper par la raison les séculaires mensonges et les grandes iniquités de l'histoire et d'éveiller l'intelligence commençante des petits, afin que de la semence cheminée en terre fleurisse le bon grain.

Voilà donc un roman que tout

VICTOR HUGO

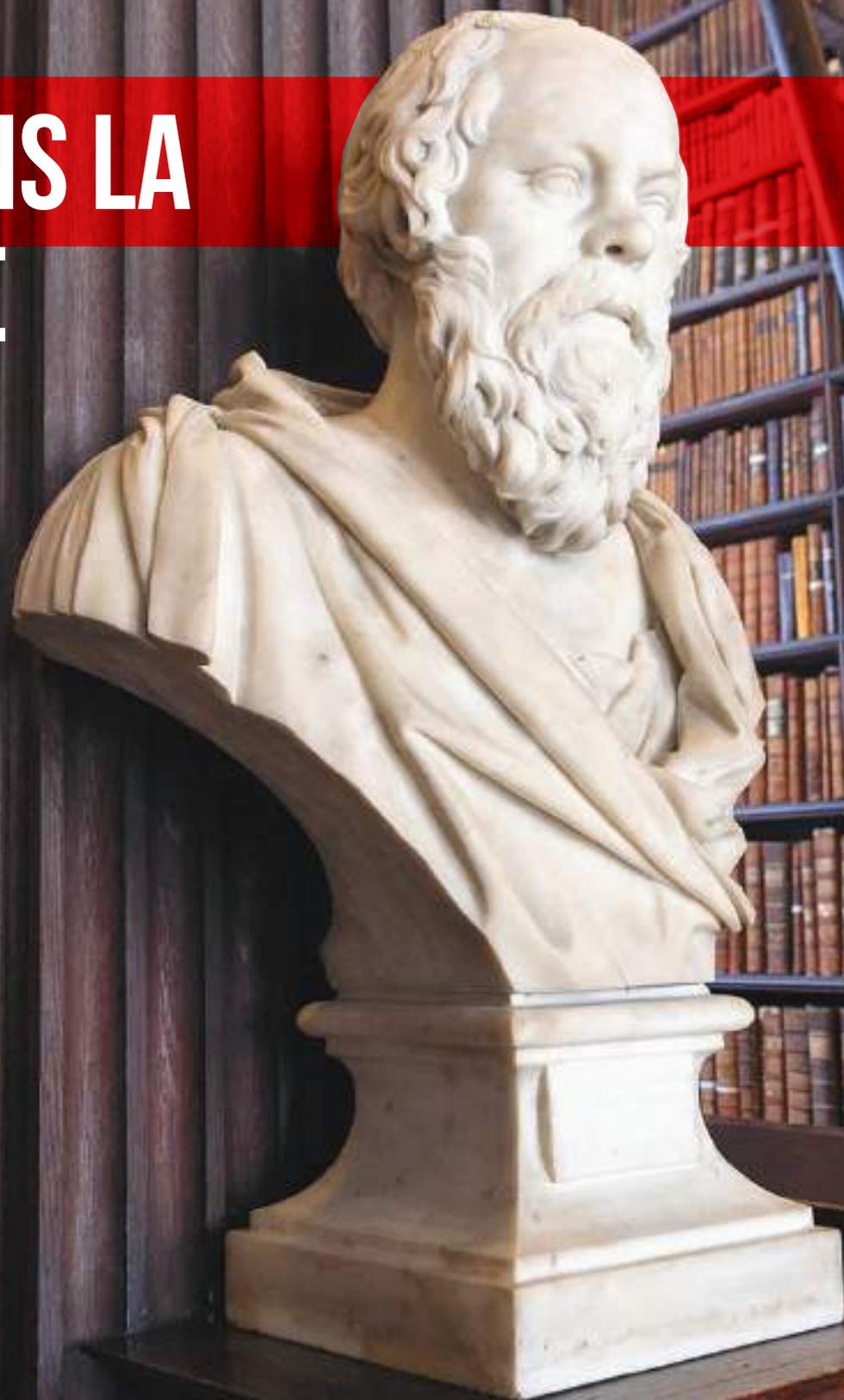
- futur - enseignant devrait lire et sur les lignes duquel il devrait méditer, sachant que, comme l'a écrit le grand Hugo, « un enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ».

Merci encore à Zola pour ce très beau texte, très engagé, car si, de tout temps, les combattants du porte-plume n'ont guère manqué, ces professionnels du verbe sont généralement peu nombreux à se risquer de sortir de leur office de haut-parleur et à joindre le geste à la parole, ce qui ne fut pas le cas de l'auteur de « J'accuse... » qui oeuvra au succès de l'école publique.



« VÉRITÉ », ZOLA EMILE,
LES CLASSIQUES DE POCHE N° 3121, PP 703.

L'AMOUR DANS LA PHILOSOPHIE



DANIEL SCLAVON, RÉDACTEUR DU LIEN



« LE BANQUET DE PLATON », ANSELM FEUERBACH, 1869,
STAATLICHE KUNSTHALLE KARLSRUHE (ALLEMAGNE).

Oeuvre de tout premier plan dans l'histoire de la philosophie, « Le Banquet », texte écrit aux environs de 380 av. J.-C., est, l'un des deux dialogues de Platon dont le thème majeur est l'amour.

Agathon, jeune poète couronné lors des grandes Dionysies, festivités religieuses annuelles

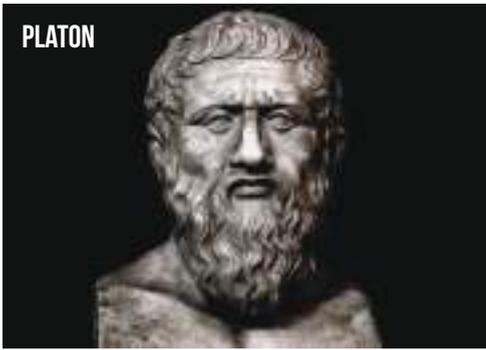
dédiées, dans la Grèce antique, à Dionysos, dieu de la vigne, du vin et de ses excès, de la folie et la démesure, donne une réception, au cours de laquelle, des personnalités importantes sont invitées, à l'initiative de Phèdre, jeune athénien brillant et riche, compagnon de Socrate, et d'Eryximaque, mé-

decin érudit et pédant, à faire un éloge de l'amour.

Seize ans plus tard, Apollodore, sculpteur athénien, relate en détail, tout ce qui s'est passé et dit lors de cette réunion, tel qu'il l'a appris lui-même du disciple de Socrate, Aristodème qui était présent à la réception.

« LE BANQUET » PLATON

PLATON



Se succèdent alors sept discours : de Phèdre, de Pausanias, d'Eryximaque, d'Aristophane, d'Agathon, de Socrate et d'Alcibiade.

Phèdre, premier à prendre la parole, déclare qu'Eros, dieu de l'amour, est le Dieu originel, central dans la vie de chacun, et que rien n'est plus noble, plus pur que l'amour vrai. .

Alors que Phèdre n'a indiqué que les bénéfiques de l'amour, Pausanias, géographe et grand voyageur, va dégager la nature double de l'amour, à la fois bonne et mauvaise, soulignant qu'il existe un

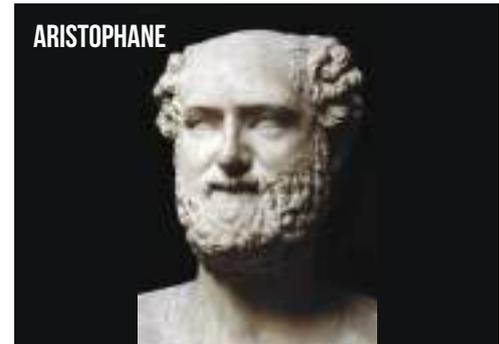
autre dieu étroitement lié à Eros, Aphrodite et que si Eros est le dieu du désir sexuel, Aphrodite est la déesse de la satisfaction sexuelle.

Eryximaque analyse, lui, l'amour à la lumière de sa science et défend l'idée selon laquelle c'est la médecine, en tant que recherche de la concorde et d'harmonie dans le corps, qui sert le mieux Eros.

Plus métaphorique, Aristophane, poète comique, imagine un temps où chaque individu avait deux visages et deux appareils génitaux et qu'il existait trois genres sexuels : le tout-masculin, le tout-féminin et les hermaphrodites. Ces hommes étaient tellement puissants qu'ils eurent l'idée d'attaquer les dieux et c'est alors que Zeus décida de réduire leur pouvoir en les divisant : les hommes n'avaient plus qu'un visage et un seul organe génital. Les pauvres humains se mirent alors à la recherche de leurs moitié, leur

partie manquante, moment que choisit Eros pour intervenir en nous aidant à retrouver notre moitié.

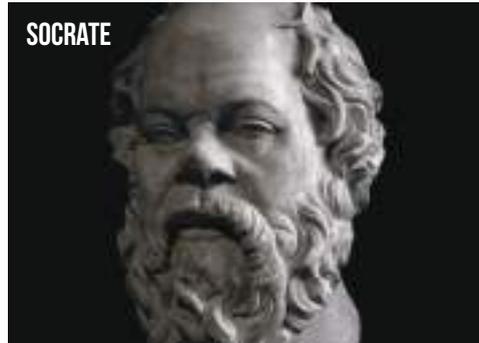
ARISTOPHANE



Quant à Agathon, il affirme qu'Eros est le plus heureux des dieux, le plus beau, le meilleur, le plus jeune aussi et que l'amour ne connaît ni violence car il maîtrise les désirs, ni injustice car il met de l'harmonie partout.

Socrate démontre qu'il y a donc une ascension du sensible, les beaux corps, vers l'intelligible, l'idée du Beau, et que l'amour est une expérience positive pour

le philosophe car elle permet de se tourner vers le Ciel des Idées, monde de la connaissance et de la sagesse.



Son discours est un éloge de la beauté et une réflexion sur l'amour, qui nous élève de l'amour des beaux corps à celui des belles âmes, puis à celui des belles oeuvres humaines ou des beaux-arts, enfin à celui de la science, jusqu'au dernier degré de l'initiation

Alors qu'il fait irruption dans la réunion en état d'ivresse, Alci-

biade, homme d'État, orateur et général athénien, déclare avoir vainement tenté séduire Socrate, par le passé, mais vainement et à la fois admiratif et en proie à un grand ressentiment à son égard, il est dans la position de celui qui éprouve le malheur de l'amour déçu, mais conserve l'espoir d'arriver à ses fins.

Le caractère très concret, les qualités poétiques du texte, l'intérêt des hommes pour le sujet font du « Banquet » une œuvre universelle, sans doute symbolisée dans ces quelques mots : « Les yeux de l'esprit ne commencent à être perçants que quand ceux du corps commencent à baisser ».



L'AMOUR DE L'ARGENT

L'ARGENT RACINE DE TOUS LES MAUX ?

Si nous abordons régulièrement dans notre Maison de la Laïcité des thèmes tels que la philosophie, la religion, l'enseignement ou même la politique, il est, par contre, rarement question d'économie et de finances, c'est-à-dire d'argent.

Sans doute, parce que le sujet ne nous est pas familier et parce qu'il est plus facile, comme l'affirmait déjà Newton de comprendre les lois de la nature que celles des marchés. C'est d'ailleurs ce qu'exprimait aussi, en 1932, le dramaturge allemand, Berthold Brecht.

En effet, lorsqu'il termine « Sainte Jeanne des Abattoirs », pièce de théâtre qui est une critique des dramatiques consé-

quences du système capitaliste, sous la forme d'un conte initiatique, le « jeudi noir » du 24 octobre 1929 à Wall Street, avec sa panique, ses émeutes, ses suicides et ses pertes cumulées supérieures à ce que les Etats-Unis ont dépensé pendant la première guerre mondiale, est encore dans

toutes les mémoires.

« Et dans le même silence toutes les banques s'effondrèrent. Autrefois solides et puissantes, maintenant, elles cessaient de respirer... » et comme le chantait alors Charles Trenet : « l'or se vendait au prix du plâtre et le cigare au prix du mégot ».



SAINTE-JEANNE DES ABATTOIRS, PIÈCE REPRÉSENTÉE AU THÉÂTRE L'ECHANGEUR EN AVRIL 2016.

DANIEL SCLAVON, RÉDACTEUR DU LIEN

Scrupuleux, Brecht a cherché, pour une pièce qui dénonce les méfaits du capitalisme, à se documenter sur les mécanismes bancaires usuels. En pure perte.

Désabusé, il écrit dans ses Notes autobiographiques : « Pour une certaine pièce de théâtre, j'avais besoin comme arrière-plan de la bourse de Chicago. Je pensais, grâce à quelques questions auprès de spécialistes et de praticiens, pouvoir me procurer rapidement les connaissances nécessaires. La chose tourna autrement. Personne, ni les économistes connus, ni les hommes d'affaires, personne n'a pu m'expliquer suffisamment les mécanismes de la bourse. J'en retirai l'impression que ces mécanismes étaient tout bonnement inexplicables, ce qui veut dire non saisissables par la raison, ce qui veut dire encore simplement déraisonnables (...) De n'importe quel point de vue autre que celui d'une poignée de

spéculateurs, ce marché était un extraordinaire marécage. »

Brecht se contenta donc d'évoquer un profond, un immense silence – un de ceux qu'aujourd'hui on qualifierait à coup sûr d'assourdissant – cependant que, sur son théâtre, les banques craquaient, s'effondraient, se disloquaient et, comme des falaises de glace, se liquéfiaient dans la débâcle.

Notre Maison de la Laïcité, il est vrai, n'est évidemment pas un lieu d'incubation des théories économiques, ni un laboratoire de « science financière », mais est-ce pour autant réaliste de prétendre à notre perfectionnement et au progrès de l'humanité, si nous écartons de notre réflexion des sujets qui, peu ou prou, régissent notre vie matérielle quotidienne dans une société dont un, sinon le principal, moteur est pour beaucoup « le dieu argent ».

Car l'argent, ce roturier de l'existence, est à la fois un bien qui fait



du mal et un mal qui fait du bien, un bien qui fait peur quand il abonde et fait peur quand il manque, l'élément universel, compréhensible partout et par tous.

L'argent est une équivoque au sujet de laquelle Jean-Jacques Rousseau dissertait ainsi : « L'argent que l'on possède est celui de la liberté, l'argent que l'on pourchasse est celui de la servitude », ce à quoi, Jules Renard, « ce Montaigne minuscule dont La Bruyère aurait affûté le style », répliquait avec son ironie coutumière : « Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le ! »

Que l'on aime ou que l'on n'aime pas l'argent, ce sismographe dérégulé de la psyché contemporaine, qui porte en lui la contradiction des sociétés démocratiques, à savoir la volonté d'avoir tout tout de suite et la peur de ne plus rien désirer après, il est présent partout.

Au cinéma, nous nous souve-

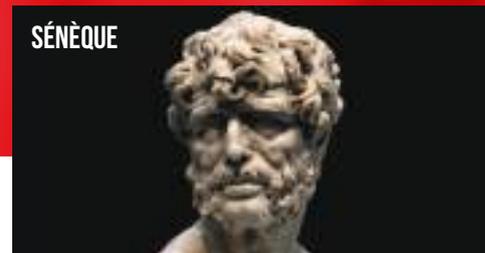
nons du film d'Oliver Stone, « Wall Street », sorti en 1987 et prémonitoire de la crise des subprimes qui allait ébranler le monde de la finance en 2008, dans lequel Gordon Gekko, interprété par Michael Douglas, s'exclame : « Greed is good », la cupidité est une bonne chose.



L'amour de l'argent, qui a incendié bien des idées, échauffé bien des neurones et secoué bien de bonnes consciences assoupies est omniprésent dans la littérature qui traite le sujet à toutes les époques et souvent de belle manière.

Face à Platon, ce puritain de l'argent, Sénèque, philosophe

SÉNÈQUE



romain de l'école stoïcienne, précepteur de Néron, immensément riche, écrit : « Nous serons riches avec moins de souci, si nous savons combien il n'est pas pénible d'être pauvre ».

Alors qu'en 1659, Bossuet prêche dans un sermon aux Filles de la Providence, institution d'éducation créée en faveur de jeunes filles pauvres et abandonnées, « De l'éminente dignité des pauvres », La Bruyère enfonce le clou, écrivant : « Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt... »

Au 19ème siècle, rien n'excite plus Balzac que les banqueroutes frauduleuses, les comptes truqués, les viles captations d'héritage, le dépouillement des pauvres, de sorte que dans « Le père Goriot », il fait dire à Vautrin : « Le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié parce qu'il a été proprement fait ».

« UNE VOIX SUR ISRAËL »,
PARU CHEZ GALLIMARD EN 1950.

PORTRAIT DE VAUTRIN

Quant à Péguy, catholique fervent, qui ira jusqu'à réclamer l'abolition du salariat et à le remplacer par le troc, afin d'aboutir à la disparition de la monnaie, l'argent est l'instrument de la « prostitution du monde moderne ».

Dans cette littérature française qui manifeste envers les égarements de la chair une grande tolérance, devenue un art de vivre et que Lamartine caricature par cette phrase adressée à Victor Hugo, surpris dans les bras de sa maîtresse : « On se relève de tout, même d'un canapé », rares sont les auteurs qui manifestent quelque complaisance au sujet de l'argent.

Si ce n'est Voltaire qui, prenant le contrepied de Rousseau, considère le superflu comme très nécessaire et écrit dans « Candide » : « Quel idiot s'il avait un bon lit, aurait couché dehors ? »

Autre exception et de taille, au déluge d'anathèmes qui ac-



cablent l'argent, Paul Claudel qui, dans son livre « Une voix sur Israël » fait dire à un de ses personnages : « Glorifié le Seigneur qui a donné le dollar à l'homme ».

Et les religions, me direz-vous, quel regard sur l'argent ?

Jésus, selon Mathieu, a ces paroles : « Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'il ne l'est à un riche d'entrer au royaume des Cieux ».

Il n'empêche qu'en même temps que les évangiles célèbrent l'ascétisme et la grandeur des pauvres, l'Église catholique, dès le moyen âge, se couvre de dorures écarlates, de parures somptueuses, amasse des trésors, en-



LES TRÉSORS DE LA CHAPELLE SIXTINE.

tretient des prélats replets, vivant souvent dans une magnificence inouïe et entretenant des accointances charnelles avec courtisanes, jeunes gens et favorites.

A mille lieues du rigorisme doctrinaire qu'elle enseigne à ses fidèles et malgré les oburgations cosmétiques des récents papes, Rome n'est toujours pas sortie de cette tyrannie de l'argent, elle qui dispose d'un système bancaire entaché des pires scandales financiers, dont le blanchiment de l'argent sale de la mafia n'est pas le moindre.

Quant au protestantisme, si Luther écrit dans « Les grands écrits réformateurs », que « des œuvres bonnes et justes ne font jamais un homme bon et juste, mais qu'un homme bon et juste fait de bonnes œuvres », et si Thomas Müntzer, grand protagoniste de la Réforme, qualifie en 1521 l'Eglise catholique apostolique

et romaine de « putain de Babylone » et de « grande prostituée de l'Apocalypse », la plupart des historiens s'accordent finalement à tracer une affinité entre le capitalisme et le calvinisme, ce dernier ayant développé toute une morale de la réussite.

En sanctifiant le labeur et l'acquisition des richesses, l'argent apaise les blessures du pêcheur qui attend le Jugement dernier...

Reste à examiner la place de l'argent dans la philosophie politique.

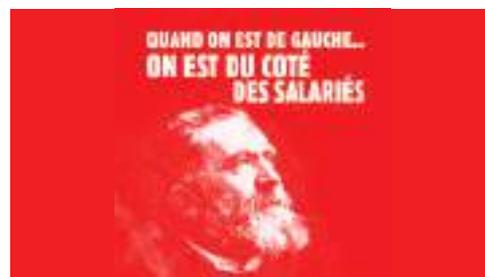
Et, étonnement, la gauche et la droite sont aux prises avec une contradiction fondamentale, à savoir :

- à droite, il y a un lien consubstantiel entre le libéralisme et le conservatisme politique. En effet, plus l'argent semble faire la loi, plus on tente de l'encadrer par des règles qui touchent à la défense de la famille, de la morale ou

de la religion et tentent de brider l'instinct des individus ;



- à gauche, c'est l'inverse. On veut museler les appétits économiques pour mieux libérer les appétits des personnes, en répartissant la prospérité entre tous pour que chacun puisse profiter d'un maximum de plaisirs.



Quant à l'anticapitalisme, sans nul doute alimenté par des déclarations incendiaires telles que celles de Milton Friedman, économiste américain, ardent défenseur du libéralisme et fondateur de l'École libertarienne de Chicago : « La meilleure chose que nous puissions faire pour les pauvres est de les laisser tranquilles », beaucoup prédisent sa mort, le disent en sursis, mais c'est un sursis qui dure longtemps.

Pour conclure ce trop rapide horizon de « l'argent, qui, selon l'adage, ne fait pas le bonheur mais y contribue », méditons sur ces quelques citations :

« Si vous voyez un banquier suisse sauter d'une fenêtre, sautez derrière lui, il y a sûrement de l'argent à gagner », **Voltaire**.

« Les hommes se désolent de la misère et se dégoûtent du bien-être », **Nicolas Machiavel**.

« Je n'ai jamais été assez riche pour oublier l'argent, ni assez pauvre pour le négliger », **Henri Beyle**.







L'AMOUR DES AUTRES

LA SOLIDARITÉ VERTU LAÏQUE, PAS LA CHARITÉ.

Dans son acception générale, la solidarité, terme qui dérive du latin solidus et de l'expression latine in solidum qui signifie « pour le tout », caractérise le lien social d'engagement et de dépendance réciproques entre des personnes qui choisissent ou ressentent la nécessité morale d'assister une autre personne ou groupe de personnes.

La solidarité au sein d'une société s'exprime en particulier envers les plus pauvres ou des groupes ou personnes vulnérables, à court, moyen ou long terme, à échelle locale, nationale ou internationale et peut prendre diverses formes : aide pécuniaire ou matérielle, soutien moral, accueil de réfugiés, etc.

La solidarité, cheval de bataille de multiples associations ayant parfois des objectifs opposés ainsi que des organisations non gouvernementales, n'est pas un concept récent, même si ce n'est que le 7 décembre 2000 que l'Union européenne a intégré la solidarité, aux côtés de la liberté, de l'égalité ou encore de la dignité, dans sa Charte des droits fondamentaux.

En réalité, certaines formes d'assistance publique existaient déjà à Rome dès l'époque républicaine, sous la forme de fournitures de blé ou d'argent faites par l'État aux citoyens pauvres, Auguste (63 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), puis Nerva (30-98 ap. J.-C.) élargissant ces pratiques à toute l'Italie et se fai-

sant ainsi connaître comme l'inventeur des alimentaria.

Dès le 7ème siècle, Mahomet met en place la Zakât, troisième pilier de l'islam, qui consiste en une obligation faite au musulman d'acquitter une aumône calculée sur ses biens annuels à destination des pauvres.

Et, en Occident, l'assistance publique est de l'ordre de la charité et principalement du ressort de l'Église (création des Hospices de Beaune, en 1443) et ce n'est qu'à partir du 16ème siècle qu'un système institutionnel d'assistance émerge progressivement.



DANIEL SCLAVON, RÉDACTEUR DU LIEN

En fait, en Europe, à des périodes différentes et selon des modalités distinctes, certains États se sont dotés de larges compétences réglementaires, économiques et sociales, en vue d'assurer une panoplie plus ou moins étendue de fonctions sociales au bénéfice de ses citoyens.

Cette forme d'État, que l'on qualifie d'État-providence, s'affranchit ainsi de la conception libérale d'un État limité à des fonctions d'ordre public et de sécurité.



Selon le modèle français, l'État-providence est apparu sous le Second Empire, à l'intervention des républicains qui critiquent le cadre individualiste des lois sur le travail et veulent promouvoir un « État social » se préoccupant davantage de l'intérêt de chaque citoyen et de l'intérêt général.

L'État-providence selon le modèle bismarckien, est fondé en Allemagne par les lois de 1880, et repose sur le mécanisme des as-

surances sociales.

Enfin, l'État-providence selon le modèle beveridgien, qui naît au Royaume-Uni après la Seconde Guerre mondiale, est financé par l'impôt et fournit des prestations uniformes à tous les membres de la société ; l'expression « welfare state », « État du bien-être », forgée dans les années 1940, coïncide alors avec l'émergence des politiques keynésiennes d'après-guerre.

LA SOLIDARITÉ NATIONALE

L'ÉQUITÉ ET L'ÉGALITÉ DE TRAITEMENT

LA DIVERSIFICATION DES DISPOSITIFS ET DES ACTEURS

LA RESPONSABILITÉ GÉNÉRALE DE L'ÉTAT

LA GESTION DÉMOCRATIQUE

LES PRINCIPES DE BASE DE ETAT-PROVIDENCE.



Mais c'est véritablement au lendemain de la deuxième Guerre Mondiale que de nombreux courants humanistes font valoir « des droits de l'Homme sur le revenu national », reposant sur trois notions : les besoins de l'Homme en tant qu'être humain (sécurité sociale), en tant qu'être producteur (partage équitable entre travail, entrepreneur et capitaliste), en tant qu'être familial (allocations familiales), ces objectifs étant assurés par un double dispositif : un système d'assurance offert par la sécurité sociale et un système d'assistance offert par l'aide sociale..

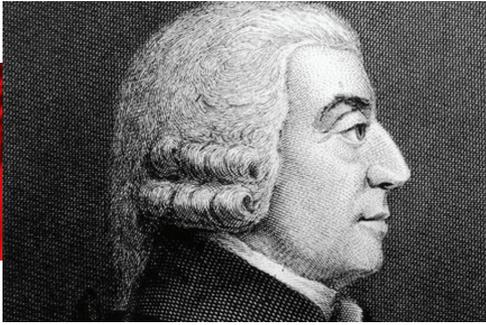
La finalité de l'Etat-providence ainsi mis en place est d'apporter un minimum de ressources ainsi que l'accès aux besoins essentiels (éducation, eau, nourriture, hygiène) à tous les citoyens hors situations de catastrophe, guerre ou calamité.

BASIC NEEDS

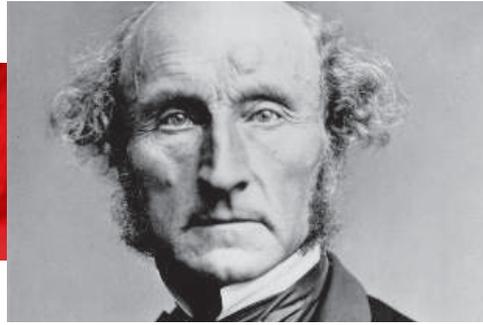
**LES BESOINS FONDAMENTAUX ONT ÉTÉ DÉFINIS
PAR ABRAHAM MASLOW DÈS 1943.**

Toutefois, assez rapidement, se pose la question de la légitimité et de l'efficacité de l'État-Providence.

Ainsi, à l'instar d'Adam Smith (1723-1790), les économistes classiques, adeptes du principe libéral du « Laisser faire », sont réticents à toute intervention de l'État dans l'économie, l'intervention de l'État n'étant possible, sinon souhaitable, qu'à condition que « l'interventionnisme reste l'exception et la liberté la règle ».



**ADAM SMITH,
INVENTEUR DU PRINCIPE ÉCONOMIQUE DE
« LA MAIN INVISIBLE DU MARCHÉ »**



**JOHN STUART MILL
(1806-1873)**



**FRIEDMAN, INITIATEUR DE LA PENSÉE
NÉO-LIBÉRALE QUI INFLUENÇA LES POLITIQUES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DE THATCHER
ET DE REAGAN, DANS LES ANNÉES 1980**

A contrario d'Adam Smith, pour les économistes et philosophes utilitaristes du milieu du 19ème siècle, l'observation des conséquences sociales de la révolution industrielle provoque le rejet du dogme libéral.

Ainsi, pour l'économiste John Stuart Mill (1861), si l'économie de libre marché est sans doute la meilleure manière de créer la richesse.

Selon lui, ce qui est juste, c'est ce qui maximise le bonheur dans la société et dans cette perspective, la morale commande la recherche du bonheur collectif davantage que de la réussite personnelle.

Et, selon Jeremy Bentham, la théorie utilitariste de la justice sociale prétend alors qu'il faut assurer « le plus grand bonheur

au plus grand nombre ». Les utilitaristes affirment donc que l'État doit harmoniser artificiellement les rapports économiques entre les individus, car les intérêts particuliers ne convergent pas spontanément, et mettre en place de nouveaux rapports sociaux et se soucier de l'équité.

Le principe de redistribution des richesses qui, après 1945, apparaît en accord avec un certain idéal de justice sociale subira, dès les années 70, les critiques des libéraux d'abord, et puis des libertariens, lesquels sont farouchement opposés à toute forme d'intervention étatique, y compris celles visant à établir une certaine forme d'égalité

Ce que le Prix Nobel d'économie en 1976, Milton Friedman, fondateur de l'École monétariste

de Chicago, illustrera comme suit :
« Si vous mettiez le gouvernement fédéral en charge du désert du Sahara, dans cinq ans il y aurait une pénurie de sable »

En 1971, John Rawls, philosophe américain (1921-2002) publie la « Théorie de la justice » (1971), selon laquelle les inégalités économiques peuvent être légitimes à condition qu'elles soient aménagées de sorte que :

- l'accès aux droits procurés par la citoyenneté doit être garantie (principe de liberté) ;

- la répartition de la richesse et des revenus n'a pas besoin d'être égale, elle doit être à l'avantage de chacun (principe de justice sociale) ;



**ALEXIS DE TOCQUEVILLE (1805-1859),
PHILOSOPHE POLITIQUE, HISTORIEN ET
PRÉCURSEUR DE LA SOCIOLOGIE.**



JOSEPH SCHUMPETER



FRIEDRICH VON HAYEK

- les positions d'autorité et de responsabilité doivent être accessibles à tous (principe d'égalité des chances).

Ceci étant, les critiques adressées à l'État-providence ne sont pas seulement économiques : elles sont multiples et ne datent pas d'hier.

Ainsi, dans « De la démocratie en Amérique » (1835 et 1840), Alexis de Tocqueville fait de la passion de l'égalité le trait fondamental du phénomène démocratique, stigmatisant l'intervention de l'État comme suit : « Cet État se veut si bienveillant envers ses citoyens qu'il entend se substituer à eux dans l'organisation de leur propre vie. Ira-t-il jusqu'à les empêcher de vivre pour mieux les protéger d'eux-mêmes ? »

Au niveau économique, l'État-providence est d'abord remis en question par Joseph Schumpeter (1883-1950), qui met en exergue les dangers de la dépendance du peuple vis-à-vis de l'État, et Friedrich von Hayek (1899-1992), qui, en matière de redistribution des richesses, considère que les facteurs de production (travail et capital) sont rémunérés à leur juste valeur en situation de libre fonctionnement du marché et que l'intervention de l'État ne peut que nuire au cours normal des choses.

Ainsi par exemple, l'instauration d'un salaire minimum, ou de cotisations sociales perturberait le marché du travail et pourrait conduire à l'exclusion de l'emploi de tous les travailleurs faiblement qualifiés dont l'embauche ne de-

vient ainsi plus rentable.

Enfin, avant sa réflexion sur le financement de l'État-providence, l'économiste libéral américain, Arthur Betz Laffer, expose que l'accroissement de l'intervention de l'État créerait une pression fiscale négative, selon l'adage « trop d'impôt tue l'impôt », car en décourageant l'activité économique, il en vient à détruire sa base même.

Mais les critiques les plus virulentes, sans être nécessairement les plus étayées, viennent du monde politique, tant de droite que de gauche.

Ainsi, si pour les marxistes, l'État-providence est une « béquille du capital », car en pratiquant le Capitalisme d'État, l'État est amené à compenser l'inefficacité du capitalisme et à le soutenir,

pour les libertariens les inégalités économiques sont librement consenties par les individus et l'État n'a aucune légitimité à intervenir et n'a pas à imposer aux individus sa vision du « juste ».

Les critiques portent aussi sur l'inefficacité et le caractère néfaste de la redistribution des revenus, qui est démontrée par l'exemple de la gratuité de l'enseignement supérieur, à savoir que le jeune qui renonce à faire de longues études, commence à travailler plus tôt et paye des impôts alors que celui qui poursuit sa formation reçoit un enseignement gratuit financé par la fiscalité. La redistribution des richesses se fait donc à l'envers puisque les enfants des classes moyennes vont davantage à l'université que ceux issus des classes défavorisées.

Enfin, la critique de l'« assistantat » tend à démontrer que « l'assistance publique » n'a pas les effets souhaités et que, bien

au contraire, elle enferme ses bénéficiaires et la société elle-même dans des logiques incontrôlées et aliénantes.

Cette perspective est illustrée par Malthus qui, dans son « Essai sur le principe de population » (1803), fustige les aides apportées aux pauvres en ces termes :

- « Il y aura toujours des pauvres » et la pauvreté étant un puits sans fond, les aides sont inefficaces face à ce qu'il appelle le principe de population.

- « Secourir les pauvres, c'est multiplier la pauvreté et encourager l'immoralité »

Et en application de ses idées, il préconise notamment comme solution la restriction volontaire des naissances.

Alors qu'en est-il aujourd'hui du principe de solidarité institutionnelle ?



THOMAS ROBERT MALTHUS
(1766-1834)

Selon l'historien et sociologue socialiste Pierre Rosanvallon, le modèle de l'État-providence connaîtrait depuis les années 1970 une triple crise.

Une crise financière d'abord car la fin de la forte croissance des Trente Glorieuses remet en cause le mode de financement de l'État tandis que la prise en charge sociale et économique des victimes de la récession accroît ses dépenses. Les impôts touchent une part toujours croissante de la population et deviennent de plus en plus impopulaires.

Une crise d'efficacité ensuite, laquelle est de plus en plus contestée car l'État ne parviendrait plus à résoudre les problèmes socio-éco-

nomiques, notamment le chômage, comme il semblait y parvenir auparavant.

Une crise de légitimité enfin, l'opacité des dépenses publiques suscitant des questions quant à l'utilisation de la solidarité nationale et plaçant l'État-providence devant la question de sa « limite sociale ».

Bien qu'antilibéral, Rosanvallon préconise dès lors l'allègement du poids de l'État par le transfert des missions de solidarité à la société civile et le développement de « l'initiative locale ».

Et, pour rappel, le préambule de la Constitution française de 1946, alinéas 10 et 11, exposait:

« La Nation assure à l'individu et à la famille les conditions nécessaires à leur développement. Elle garantit à tous, notamment à l'enfant, à la mère et aux vieux travailleurs, la protection de la santé, la sécurité matérielle, le repos et les loisirs. Tout être humain qui,

en raison de son âge, de son état physique ou mental, de la situation économique, se trouve dans l'incapacité de travailler a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence ».

Cependant, si l'État est défaillant, quel est le rôle que les laïques ont à jouer dans la nécessaire solidarité envers tous ceux et toutes celles dont la situation économique et sociale est précaire ?

Dans quelle mesure, la société civile et, singulièrement, le mouvement laïque doivent-ils pallier cette incapacité de l'État à faire face au phénomène de la pauvreté ?

Voilà bien le cœur du problème celui qui doit animer nos débats.



PIERRE ROSANVALLON,
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.



L'AMOUR PASSION

AIMER À PERDRE LA RAISON

LOUIS ARAGON ET JEAN FERRAT

Si poètes et chanteurs ont célébré et souvent de très belle manière l'amour, certaines œuvres ont marqué, plus que d'autres, l'esprit de nos contemporains. C'est sans aucun doute le cas de « L'hymne à l'amour » d'Edith Piaf, le plus beau des serments... dont le texte peut inspirer une cérémonie laïque ou un renouvellement de vœux, « Je l'aime à mourir » de Francis Cabrel, une chanson d'amour qui célèbre la confiance en l'autre, la fidélité, la douceur et les sentiments éternels ou encore « Quand on a que l'amour » du grand Jacques.

Mais comme l'affirmait André Gide, choisir, c'est renoncer. Et c'est « Aimer à perdre la raison », ce sublime poème que Louis Ara-

gon adresse à Elsa Triolet, magnifié par Jean Ferrat que nous avons choisi de vous présenter pour illustrer l'amour passion, celui d'Edith Piaf pour Marcel Cerdan, de Roméo pour Juliette, de Tristan pour Iseult.



LOUIS ARAGON

Son auteur, Louis Aragon est un poète, romancier, journaliste et essayiste français, né le 3 octobre 1897 à Neuilly-sur-Seine et mort le 24 décembre 1982 à Paris, connu pour son engagement et son soutien au Parti communiste français de 1930 jusqu'à sa mort.

Avec André Breton, Paul Éluard, Philippe Soupault, il fut l'un des animateurs du dadaïsme parisien et du surréalisme mais ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950, que nombre de ses poèmes ont été mis en musique et chantés contribuant à faire connaître son œuvre poétique.

« Aimer à perdre la raison » provient de « La croix pour l'ombre », extrait des « Chants du Mejdjoun », recueil composé par le

personnage principal du grand poème Le Fou d'Elsa en 1963.



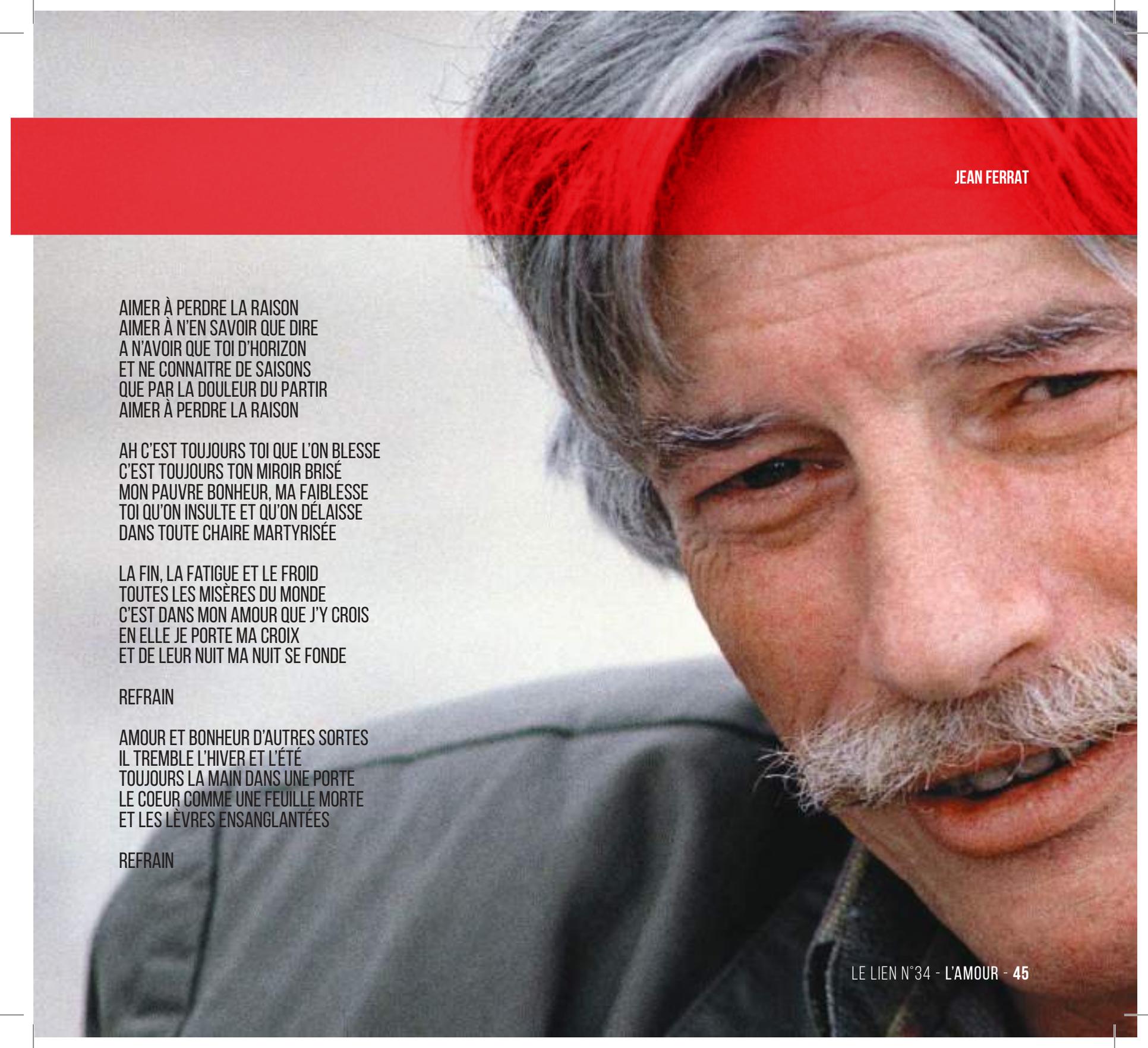
ELSA TRIOLET

Si la première chanson tirée d'une œuvre d'Aragon date de 1953, est chantée par Georges Brassens et a pour paroles le

poème paru dans « La Diane française » en 1944 : « Il n'y a pas d'amour heureux », c'est Jean Ferrat qui, en 1971, interprétera cet hymne à l'amour qu'Aragon voue à son épouse, Elsa Triolet, écrivain elle aussi, et belle-sœur de Vladimir Maïakovski.

Le succès populaire de cette chanson, qui symbolise l'amour-passion, qui loin d'apaiser et de satisfaire celui qui l'éprouve, lui fait perdre sérénité et bien-être, mesure et discernement doit une énorme part au lyrisme de sa mise en musique et de ceux qui l'ont portée.

La chanson fabriquée par Jean Ferrat n'en reprend que les trois dernières strophes.



JEAN FERRAT

AIMER À PERDRE LA RAISON
AIMER À N'EN SAVOIR QUE DIRE
A N'AVOIR QUE TOI D'HORIZON
ET NE CONNAITRE DE SAISONS
QUE PAR LA DOULEUR DU PARTIR
AIMER À PERDRE LA RAISON

AH C'EST TOUJOURS TOI QUE L'ON BLESSE
C'EST TOUJOURS TON MIROIR BRISÉ
MON PAUVRE BONHEUR, MA FAIBLESSE
TOI QU'ON INSULTE ET QU'ON DÉLAISSE
DANS TOUTE CHAIRE MARTYRISÉE

LA FIN, LA FATIGUE ET LE FROID
TOUTES LES MISÈRES DU MONDE
C'EST DANS MON AMOUR QUE J'Y CROIS
EN ELLE JE PORTE MA CROIX
ET DE LEUR NUIT MA NUIT SE FONDE

REFRAIN

AMOUR ET BONHEUR D'AUTRES SORTES
IL TREMBLE L'HIVER ET L'ÉTÉ
TOUJOURS LA MAIN DANS UNE PORTE
LE COEUR COMME UNE FEUILLE MORTE
ET LES LÈVRES ENSANGLANTÉES

REFRAIN

PROGRAMME D'ACTIVITÉS



> FACEBOOK « TULIPE ROUGE »

> 0494.06.88.04



TULIPE
ROUGE

LE 13 FÉVRIER 2019 À 19H30, VENEZ FÊTER LA SAINT-VALENTIN LORS D'UNE SOIRÉE-REPAS AU BÉNÉFICE DE L'ASBL « TULIPE ROUGE »

« La tulipe rouge, c'est ma fleur préférée, explique Jocelyne Léonard, 53 an. C'est pour cela que j'ai baptisé l'association comme ça. Et puis, je ne voulais surtout pas d'une association avec le mot viol dedans, pour ne pas stigmatiser les victimes. Quand vous recevez un courrier estampillé SOS Viol, tout le monde est au courant... ».

L'ASBL Tulipe rouge existe depuis octobre 2011. « Notre but est d'aider et d'accompagner les victimes d'agressions, de harcèlements et de manipulations à caractère sexuel. On travaille au cas par cas, on les écoute, on les soutient. »

Des associations d'aide aux victimes existent déjà. Et pourtant, Jocelyne n'y a pas trouvé son compte.

Le repas sera animé par Adrien Franeau et son épouse.

Notre ami Adrien, auteur de plusieurs recueils de fables déjà publiés et appréciés (Le Cloporte Heureux en 2008, Froc, Frac, Phoque et Képi en 2010 et Fables à dire debout en 2012), de contes et de pièces de théâtre est un poète-dramaturge-comédien-juriste belge qui ne fait pas mentir la tradition surréaliste de son pays.



SOIRÉE-REPAS
ST-VALENTIN



LE PRIX RÉCLAMÉ EST FIXÉ À 30 €, HORS BOISSONS SAUF LES EAUX QUI SONT GRATUITES



APÉRITIF COCKTAIL
SALADE DE TOMATES –
MOZZARELLA
CÔTELETTE À L'BERDOUILLE
MINI PÂTISSERIES



DANIELÉ GOSSELET :
0474/950407
OU DANIELE.GOSSELET@GMAIL.COM
JEAN-CLAUDE DESCAMPS :
0479/904116
OU DESLOI@SKYNET.BE

SOYEZ TOUS AU RENDEZ-VOUS DE
CETTE SOIRÉE SOLIDAIRE ET FESTIVE !

LE **MARDI 19 FÉVRIER 2019**, GRANDE JOURNÉE ORGANISÉE PAR L'ÉQUIPE DU PLANNING FAMILIAL, « LA FAMILLE HEUREUSE », DE FRAMERIES SUR LE THÈME «**SEX ET NET ; ON EST DANS DE BEAUX DRAPS ?**». **DE 9.30 H À 12.00 H**, DEUX CONFÉRENCES ANIMÉES PAR **PASCAL MINOTTE** ET **ARNAUD ZARBO**, SUIVIES DE **13.00H À 15.00 H** PAR QUATRE ATELIERS. UNE COLLATION EST PRÉVUE SUR LE TEMPS DE MIDI POUR LES PARTICIPANTS. ACCUEIL DE 9.00 H À 9.30 H.

La matinée de réflexion sera organisée autour du thème de la sexualité et des liens entretenus entre l'évolution des relations amoureuses et d'Internet. La pornographie envahit-elle la toile ? L'amour se dissout-il sous les pixels ? "Sex-poser", une nouvelle forme d'aimer ? Autant de questions que nous pourrions aborder.

L'après-midi, les conférenciers et les représentants de la fédération des plannings animeront les ateliers qui porteront, notamment, sur la découverte d'outils d'animation sur les thématiques étudiées.

Pascal Minotte est psycho-

logue, psychothérapeute et travaille comme chercheur au Centre de Référence en Santé Mentale (CRÉSAM). Il abordera « La vie sexuelle et affective des ados sur les réseaux sociaux numériques ».

Arnaud Zarbo est psychologue, psychothérapeute et responsable de prévention au Centre Nadja. Il présentera « La pornographie : objet de tous les fantasmes ».



SEX ET NET

19 FÉVRIER - 9H30 > 15H00

**ON EST DANS DE
BEAUX DRAPS ?**



5€ - PARTICIPATION AUX
CONFÉRENCES ET ATELIERS,
LUNCH COMPRIS.



MAISON DE LA LAÏCITÉ DE
FRAMERIES, 152, RUE DE LA
LIBÉRATION, 7080 FRAMERIES
(LA BOUVERIE).



CENTRE DE PLANNING ET DE
CONSULTATION FAMILIALE
ET CONJUGALE
ASBL LA FAMILLE HEUREUSE,
2, RUE DUFRANE-FRIART, 7080
FRAMERIES.
TÉL. 065.51.57.16
MAIL : [PLANNINGFRAMERIES@
GMAIL.COM](mailto:PLANNINGFRAMERIES@GMAIL.COM)

LE MARDI 26 FÉVRIER 2019 À 19H30, CONFÉRENCE-DÉBAT DE MICHELLE WAELPUT SUR « LES MARIAGES FORCÉS ». LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES LIÉES À L'HONNEUR ET LES MARIAGES FORCÉS

La pratique des violences liées à l'honneur, du mariage forcé, du crime d'honneur et des mutilations génitales est liée à l'immigration, certaines communautés étant plus touchées que d'autres. Il s'agit de l'importation d'une pratique culturelle inadaptée à notre société et illégale, tant sur le plan national qu'international.

Le lien entre pratique des violences liées à l'honneur et immigration ne saurait toutefois être utilisé comme un instrument de stigmatisation de ces communautés. Il s'agit au contraire d'appréhender la problématique de façon neutre et objective pour en saisir les mécanismes, voire identifier les origines et causes possibles,

afin de pouvoir agir en amont.

La pratique du mariage forcé est toujours accompagnée de violences, physique, économique ou psychologique. Les victimes sont majoritairement des femmes, mais les hommes sont aussi touchés.

La notion d'honneur de la famille est une constante dans la pratique des mariages forcés. C'est au nom de l'honneur que les familles exercent un contrôle sur le comportement de leur fille et que le refus de se plier aux normes du groupe constitue un acte grave.

Toutes les victimes de mariage forcé expriment une détresse psychologique extrême, d'autant qu'elles ne savent ni où ni comment demander de l'aide.

C'est dans ce cadre que l'ASBL Violences et Mariages forcés s'efforce depuis des années d'informer au sujet de ces violences et apporter une aide aux victimes qui désirent une autre vie. Jusqu'à ce jour, 57 victimes se sont adressées à l'ASBL et viennent de 17 pays différents et de toutes religions.

Les menaces qui pèsent sur elles sont très lourdes, indépendamment de leur croyance ou origine.

Les missions de l'ASBL sont les suivantes :

- prendre en charge de manière pluridisciplinaire des victimes de violences liées à l'honneur et de

CONFÉRENCE- DÉBAT

LES MARIAGES FORCÉS

26 FÉVRIER - 19H30

LE LIEN N°34 - L'AMOUR - 49



mariages forcés (recherche d'hébergement, aides juridique, psychologique, sociale, médicale, financière, pédagogique) ;

- favoriser la sensibilisation aux problématiques de violences liées à l'honneur et de mariages forcés auprès du grand public par l'organisation de conférences-débats, de campagnes d'affichages et de distribution de folders explicatifs ;

- préparer et mettre en place des programmes de formation auprès des étudiants de l'école secondaire, auprès des futurs professionnels dans les domaines divers, soit : médical, paramédical, pédagogique, psycho-social et policier ;

- dispenser des formations à la non-violence dès l'école maternelle aux professionnels de l'enseignement fondamental, aux éducateurs et accueillants d'en-

fants ainsi qu'aux étudiants en formation ;

- préparer et mettre en place des programmes de formation auprès des professionnels orientés dans divers domaines médical, paramédical, pédagogique, psycho-social et judiciaire.

Fermer les yeux sur la pratique des violences liées à l'honneur, du mariage forcé et des mutilations génitales, sous prétexte des différences culturelles, est incompatible avec le respect de la loi, du code pénal belge et le respect de l'égalité hommes-femmes.



MICHELLE WAELPUT, LA CONFÉRENCIÈRE.

Cette montoise, professeur de psychologie à l'École provinciale de Nursing de Mons, maître-assistante à la Haute Ecole Provinciale Mons-Borinage-Centre, chargée de cours de pédagogie, psychologie et méthodologie aux futur(e)s enseignant(e)s de l'enseignement préscolaire, fondatrice des cours de propédeutique pour favoriser la réussite dans les études supérieures et chargée de cours dans le cadre de la formation continue des enseignants (CEPC), a comme passion la transmission des valeurs fondamentales telles que la solidarité, la justice, l'égalité, la lutte contre toutes formes de discrimination, la tolérance et le souci du bien commun.

A ne pas manquer !

LE 29 MARS 2019, DÈS 19H00, DANS LA SALLE DU « PETIT THÉÂTRE » (13, RUE DE L'ÉGLISE, 7080 FRAME-RIES), CINÉ-DÉBAT SUR LE THÈME « AMOUR ET CINÉMA » ANIMÉ PAR NOTRE AMI ANDRÉ CEUTERICK.

Le c'est-à-dire, à montrer ou à démontrer intègre, de par sa nature intrinsèque de chercheur, de révélateur voire de pourfendeur, certaines de nos valeurs essentielles : la tolérance, l'acceptation de l'autre, le refus des anathèmes, le libre arbitre face à l'interdit et l'épanouissement de l'être humain jusqu'au dépassement de soi.

Il est art des sens, des images et des mots pour conter des histoires, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, de ces autres qui sont aussi en chacun de nous. Il est art de lumière qui nous éclaire sur le monde.

En rupture avec des réalités imposées, avec des normes sociales, culturelles et religieuses,

avec des images et des sujet formatés, il sera l'expression infinie de cet autre côté du miroir où les hommes et leurs sociétés font valoir leurs droits, leurs espoirs, leurs états d'âme et de pensée avec force et détermination.

Mais peut-on tout dire, tout faire, tout montrer au cinéma ? Une interrogation qui ne se réfère pas à la censure administrative et sociétale établie selon des codes artificiels conçus pour les hommes eux-mêmes, mais aux limites potentielles de l'éthique, de la bienséance et de la morale, ces limites qui ne seraient (dé)finies que dans le respect de la dignité humaine et selon la voix de notre propre conscience.

L'amour est la thématique la

plus porteuse et la plus représentative de cette approche « philosophique » du 7ème Art. L'amour et ses incontournables corollaires : le sentiment, le désir, la passion, le sexe, sublimés de manière variable dans des œuvres qui, très souvent, interpellent, offensent, dérangent, voire scandalisent parce qu'elles se situent au-delà des valeurs établies et des clichés confortables, ceux des romances hollywoodiennes, aussi tragiques soient-elles, ceux des insipides triangles amoureux de la comédie française qui se déclinent stupidement depuis des décennies, ceux de la plupart de ces thrillers à suspense, entre action et fantastique dont les codes sont relativement convenus (mais aux-

CINÉ- DÉBAT

AMOUR ET CINÉMA

29 MARS - 19H00

quels certains dérogent avec une provocante délectation comme Paul Verhoeven qui, dans « Basic instinct » (1992) s'attarde sur une longue scène d'amour plutôt explicite avec Sharon Stone, munie d'un pic à glace).

L'amour exprimé au cinéma, fort, audacieux, sans contrainte ni tabou, sans interdit ni faux semblant, sous-tend par ailleurs d'autres réflexions sociétales qui engagent des prises de position radicales et des polémiques parfois virulentes.

De grands auteurs illustrent cette perspective dans des œuvres devenues majeures voire cultes, dont le contenu a permis de reculer les limites préétablies dont nous parlions ci-dessus.

Parmi celles qui appartiennent désormais à l'imaginaire collectif, citons « Les Valseuses » (1974), un film iconoclaste, drôle sans doute mais provocateur, dans lequel Bertrand Blier met en scène deux

loubards de banlieue en cavale, des voyous marginaux, jouisseurs sympathiques et sans vergogne, magnifiquement interprétés par de jeunes inconnus : Depardieu, Dewaere et Miou Miou !

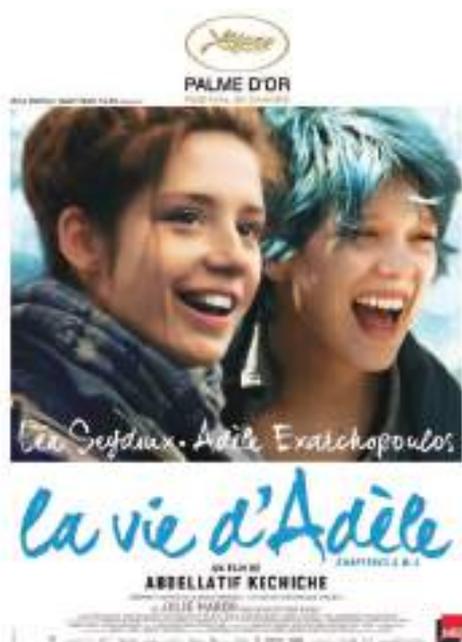
Dans « Belle de jour » (1967), Luis Bunuel trace le parcours d'une femme mariée bourgeoise, Catherine Deneuve, en prise à des phantasmes masochistes qui devient « belle de jour » dans une maison close où elle assouvit, au nom d'une liberté sexuelle assumée, ses désirs et ceux de ses clients.

Dans « L'empire des sens » (1976), c'est avec un réalisme érotique sublimé que Nagisa Oshima nous emmène à Tokyo en 1936, dans une histoire d'amour absolu, sacrificielle, charnelle, violente où une ancienne geisha et son amant vivent une passion du sexe dévorante et obsessionnelle, qui conduit à l'acte extrême...

« Eyes wide shut » (1999), le film crépusculaire et testamentaire de Stanley Kubrick questionne sur les limites du désir, de la moralité et de l'amoralité à travers le jeu dangereux de séduction, de tromperie et de perversion entre deux membres de la bourgeoisie new-yorkaise un médecin - Tom Cruise - et sa femme - Nicole Kidman -, deux personnages en quête d'eux-mêmes, de leur propre identité et de leurs phantasmes les plus secrets.

Et puis, il y a « La vie d'Adèle » (2013) d'Abdellatif Kechiche à qui le jury du festival de Cannes, alors présidé par Steven Spielberg, osa donner sa palme d'or, si décriée mais combien légitime, une œuvre qui raconte l'amour fou, celui qui emporte avec lui les différences sociales et culturelles, l'incompréhension familiale, les rapports convenus au monde et à la société, entre Adèle, jeune fille ordinaire et pleine de normalité

et Emma, une femme étrange, artiste, un peu marginale.



**« LA VIE D'ADÈLE »,
D'ABDELLATIF KECHICHE.**

Enfin que dire de ces deux chefs-d'œuvre parmi d'autres que d'aucuns ont couvert d'opprobre

et de scandale : « Salo ou les 120 journées de Sodome » (1976) du demiurge maudit P..P. Pasolini qui met en scène des intellectuels fascistes rivalisant de perversité face à de jeunes adolescents pour stigmatiser l'éphémère et combien sinistre république de Salo et « Le dernier Tango à Paris » (1973) de B. Bertolucci, l'un des plus grands maîtres du 7ème Art, récemment disparu, accusé de « viol » pour avoir visualisé la passion dominante, dans son intimité la plus extrême ?

Dès lors, que penser de cette assertion de Catherine Breillat, réalisatrice française fortement engagée pour une liberté totale de l'expression cinématographique : « L'abandon dans le sexe, pas mécanique, mais appréhendé dans sa complexité profonde, est une preuve de notre humanité » ?

Pour tenter de répondre à cette question et à bien d'autres, nous avons opté pour une œuvre de Todd Haynes, avec Cate Blan-

chett et Rooney Mara, adaptée d'un roman sulfureux de Patricia Highsmith, « Carol ».



**CAROL,
DE TODD HAYNES**

Ce film raconte l'histoire d'un coup de foudre, à New-York, en 1950, entre une femme riche et

mariée et une jeune vendeuse de magasin. Un film plein d'élégance, de raffinement et d'audace avec en toile de fond l'Amérique conservatrice et puritaine des années pré-macarthystes et, en exergue complémentaire, les

thèmes récurrents de la domination masculine, de la pression morale et sociale, de la libération de la femme, de la différence des classes et des discriminations humaines au quotidien.

Un formidable mélodrame dont l'histoire, emblé-

matique venue du passé se fonde dans notre présent pour tendre à l'universalité.

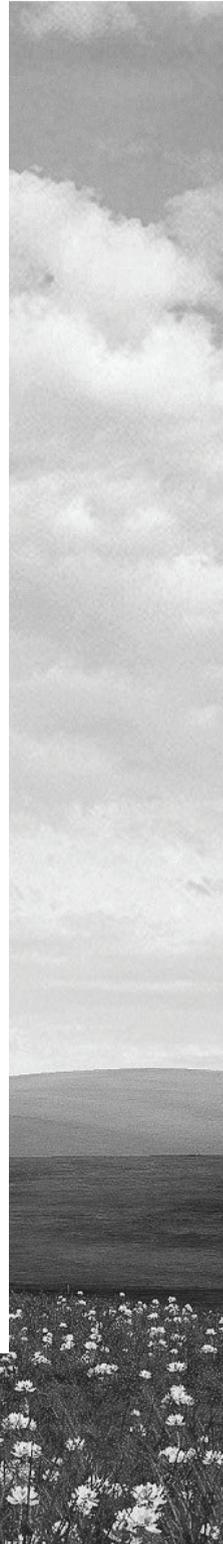
Et pour introduire le film et animer le débat, qui d'autre que notre ami , directeur du service cinéma de la Province de Hainaut, cinéphile passionné et passionnant, véritable encyclopédie vivante du 7ème Art et emblématique directeur pendant 32 ans de feu le Festival International du Film d'Amour de Mons.

Une soirée à ne pas manquer le **vendredi 29 mars 2019, dès 19.00h, dans la salle du « Petit théâtre », 13, rue de l'Eglise, 7080 Frameries.**

A black and white portrait of André Ceuteurick, a middle-aged man with glasses, wearing a dark suit, white shirt, and a patterned tie. He is looking upwards and to the right.

ANDRÉ CEUTEURICK





Maison de la Laïcité
de Freres

